

Revue Africaine des Sciences de l'Antiquité **SUNU XALAAT**

N° 4, Décembre 2024, p. 48-56.

Poésie et beauté du monde chez Héraclite

Mounirou DIALLO
Université Cheikh Anta Diop de Dakar
rouminidiallo@gmail.com

Résumé. Dans cette analyse, il s'agira de montrer l'écart qu'il y a entre le contenu notionnel et philosophique du cosmos héraclitéen et les pseudo-mondes créés par les poètes grecs qui travaillent sur les images et le langage. Si le vrai monde, pour Héraclite, est le monde que nous avons en partage, nous dirons alors qu'il y a une vérité du monde qui « vit toujours » au présent et qui se renouvelle sans cesse. Mieux, c'est cette vérité du « monde-vivant » qui traduit aussi la lutte des contraires, laquelle met sempiternellement aux prises le positif et le négatif dans une unité jamais rompue.

Abstract. The aim of this analysis is to show the gap between the notional and philosophical content of the Heraclitean cosmos and the pseudo-worlds created by Greek poets working with images and language. If the true world, for Heraclitus, is the world we share, then we would say that there is a truth of the world that “always lives” in the present and is constantly renewed. Better still, it is this truth of the “living world” that also expresses the struggle of opposites, in which the positive and the negative are perpetually pitted against each other in a never-ending unity.

Mots-clés : Beauté du monde, lutte des contraires, *phùsis*, vivant, paradigme du souci, poésie, image, harmonie, logos, hasard.

Keywords: Beauty of the world, struggle of opposites, *phùsis*, living, paradigm of concern, poetry, image, harmony, logos, chance.

Introduction

Héraclite est un poète-philosophe qui pense la vie telle qu'elle se vit. L'Éphésien serait ainsi l'un des premiers et rares poètes-philosophes à poser le paradigme du souci, afin de mieux penser les rapports entre la *phùsis* et le *Vivant*. Pour mieux faire voir la pertinence et l'actualité des analyses d'Héraclite, nous nous appuyerons sur la problématique suivante : qu'est-ce qui justifie les liens étroits entre beauté cosmique et logos ? Quelle est la vérité du monde qui fait jaillir une beauté tragique ? Lorsqu'on parle du monde (cosmos) comme d'un « événement », comment pourrait-on penser désordre, chaos, hasard et harmonie d'un monde qui advient sans cesse ? Nous emprunterons à Aristote (*Mét.* A5, 986b6, 1002b27) une méthode simple afin d'éclairer notre problématique. Il s'agira de distinguer soigneusement le *διαρθροῦν* (du verbe contracte grec: *διαρθρόω*) qui désigne la doctrine nettement articulée, explicite d'Héraclite en convoquant les interprétations de Conche, de Heidegger et de Bollack-Wismann, et le *βούλεσθαι* qui désigne la doctrine implicite de l'Éphésien pour monter ce que celle-ci pourrait devenir dans les débats philosophiques sur l'écologie et l'esthétique environnementale.

1. La doublure fait écran : les plis et les replis de la force poétique

Héraclite s'attaque aux maîtres à penser prestigieux de la foule ou du grand nombre (les *polloi*), dépositaires du plus vaste savoir que l'on puisse transmettre. Le fragment 21 (40) Conche (DK) est d'une profondeur sans nul exemple : « Le grand savoir n'enseigne pas l'intelligence ; car il l'aurait enseignée à Hésiode et à Pythagore, et encore à Xénophane comme à Hécatéé ».

S'il s'attaque à Pythagore qui déploie le monde dans la séquence des nombres, c'est pour bien montrer que le cosmos n'est pas la somme des données fragmentaires accumulées par le scientifique, car le « savoir nombreux » ou le grand savoir (la polymathie) privilégie l'assemblage qui se voit et néglige le lien qui ne se voit, ou, si l'on veut, le savoir scientifique ignore la tension qui unit les choses à ce qu'elles ne sont pas et s'interdit par là même de saisir, en une même intuition, l'unité du sens.

Mais il y a encore plus grave. C'est le fait d'habiter un monde créé par l'artiste-poète et tous ceux qui produisent des images en extériorisant leur génie légendaire, car, si le scientifique se saisit réellement des étants du monde en oubliant l'être du monde (il se rapporte donc au seul monde que nous ayons en partage), le poète, en revanche, est celui qui duplique le monde

SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ

Poésie et beauté du monde chez Héraclite

et invente un nouveau monde, faux et fantastique. Et la seule fonction d'un tel monde, c'est de nous détourner du monde réel. Héraclite ne peut être alors que le contempteur d'Homère et d'Hésiode, deux poètes au génie légendaire, qui ont inventé des mondes dans lesquels huit générations de Grecs, au moins, ont dû séjourner en permanence, captés par les limbes « de la doublure poétique ». Kant a bien pu entrevoir la force créatrice du poète et son pouvoir sur ses « captifs » en faisant remarquer ce qui suit :

Le poète ose donner corps à des idées de la raison qui sont des êtres invisibles : le séjour des bienheureux, l'enfer, l'éternité, la création, etc., ou encore à ce dont l'expérience nous donne des exemples [...], mais en dépassant alors les limites de l'expérience, grâce à une imagination qui rivalise avec le prélude de la raison dans la recherche d'un idéal suprême, le poète cherche à leur donner forme sensible à un niveau de perfection sans exemple dans la nature [...]¹.

On sait que le poète est l'artiste capable d'inventer, grâce à son imagination (la faculté qui produit ce que Kant appelle les Idées esthétiques), un monde nouveau, souvent merveilleux. La force de la création artistique est de capter, puis de capturer l'individu en le détournant du monde réel. L'autre monde du poète est fait de fantasmes et de « fictions » qui finissent par remplacer le monde du lecteur (à la fois acteur et spectateur). Grâce au travail qu'il fait sur l'image et le langage, le poète (comme le romancier d'ailleurs), « donne forme sensible [à son monde merveilleux] à un niveau de perfection sans exemple dans la nature² ». Le propre du roman ou du poème, c'est de nous faire entrer dans le monde de l'artiste-créateur pour qu'on y habite aussi longtemps qu'on le lira.

Homère et Hésiode sont, pour Héraclite, les génies poétiques de la Grèce qui ont transcrit l'ordre du monde dans les généalogies divines. Leur monde, fruit de leur génie poétique, n'est monde que pour eux et pour ceux qui acceptent d'y séjourner. Or accepter de séjourner dans le monde des poètes, c'est aussi apprendre à se détourner du monde que nous avons en partage.

La force de l'art, si l'on y prend garde, c'est d'installer ainsi l'homme dans un monde enchevêtré, toujours plus confortable, pour ne plus vivre la tragédie du réel ou de l'existence tout court.

Le fragment 9 (89) Conche (DK) dit qu'« il y a pour les éveillés un seul monde [un monde unique] et commun, mais (que) chacun des endormis se détourne dans un monde particulier ».

¹ E. KANT, *Critique de la faculté de juger*, Paris : 1985, p. 269-270.

² E. KANT, *Critique de la faculté de juger*, *op.cit.*, p. 269.

Les dormeurs, en effet, vivent dans des mondes dupliqués, où le réel dont ils rêvent n'est réel que pour eux. S'il existe un monde unique et universel pour les éveillés, les dormeurs, eux, vivent dans des mondes particuliers. Que faut-il comprendre par-là ? Les « dormeurs » du Fr. 89 DK vivent de manière personnelle (emportés souvent par le génie poétique d'un artiste qui leur offre un faux-monde) leur culture, leur langue, leur religion, leurs mœurs et leur mode de penser en fonction de leur science imparfaite. Ils abandonnent ainsi leur milieu naturel pour se retirer dans un monde subjectif d'âme barbare. Au fond, ce que les dormeurs sont pour les éveillés, les éveillés le sont à l'égard des philosophes. Les vrais éveillés sont ceux qui sont ouverts au logos. Le logos justement, qui est hors du Tout-monde, est ce qui permet de comprendre l'existence et la vie.

Tout dépend de la qualité du regard et de l'écoute. L'écart qu'il y a entre Héraclite et les poètes grecs (Homère et Hésiode) se mesure dans le fait que le monde d'Héraclite nous libère des chaînes du monde des fantasmes qui font toujours écran. Ainsi, si l'on suit Héraclite jusqu'au bout, on pourrait dire ceci : pour comprendre et apprécier la beauté du monde, il faut nécessairement prendre le génie poétique pour ce qu'il est. Le monde qu'il dédouble n'est que le produit de l'art et, comme tel, il ne doit avoir qu'une fonction, celle de la jouissance esthétique. C'est la clôture de tout jugement esthétique. Un tel monde n'existe nulle part et ne peut être objet de connaissance.

Héraclite est, certes, un poète, mais un poète-philosophe qui nous apprend à vivre dans le vrai monde, le seul que nous ayons en partage. L'Éphésien lui-même dit, dans le Fr. 1 (50) Conche (DK), ce qui suit : « Il est sage que ceux qui ont écouté, non moi, mais le discours [le logos], conviennent que tout est un ». Il est sage de parler en accord avec la sagesse. Celle-ci dit que le discours vrai qui dévoile le monde est séparé du Tout. Quelle est la vérité du monde qui fait jaillir une beauté tragique ?

2 La tragédie de la beauté ou beauté tragique du monde: le monde du poète-philosophe

2.1. La vérité du Tout

La thèse héraclitéenne du faux-monde de la poésie soutient que le monde fabriqué des poètes (ou des scientifiques) est l'opposé du vrai monde, le monde dévoilé par le logos qui est hors du Tout. Celui qui a écouté le logos dira la même chose qu'Héraclite. Le Fr. 80 (30) Conche (DK) dit exactement ce que le monde est : « Ce monde, le même pour tous, ni dieu ni homme ne

SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ

Poésie et beauté du monde chez Héraclite

l'a fait, mais il était toujours, il est et il sera, feu toujours vivant, s'allumant en mesure et s'éteignant en mesure ».

Pour mieux faire voir la profondeur du Fr. 30 DK, nous nous appuyerons sur les interprétations de Marcel Conche, de Bollack et Wismann. Le génitif « *apanton* », à valeur partitive, situe notre monde dans la série des arrangements qui partagent avec lui sa qualité distinctive : l'ordre et la particularité³. Bien que la constance et l'ordre reviennent à la théorie d'un plan divin, que l'on oppose sans cesse au chaos, le monde n'est pas l'œuvre d'un demiurge. L'indéterminé, personne », nous montre en même temps l'absurdité qu'il y aurait à préférer dans la série de tous les dieux ou de tous les hommes possibles l'un plutôt que l'autre. Le feu n'est pas non plus, même s'il dévore le monde avec mesure, l'artisan du monde. Pas plus qu'il n'est, d'ailleurs, le destin qui l'attend (*Ekspourosis*). En vérité, le feu coexiste avec le monde dans l'invisible du présent (*cf. est*), le façonne sans cesse, et cela indéfiniment.

Le monde sera « feu toujours vivant » signifie que la série infinie des états successifs du monde n'est jamais écoulée, elle coule de manière irréversible. Le monde dure sans cesse, il change et passe indéfiniment. Marcel Conche va plus loin et parle même du monde comme d'« un événement »⁴, car le monde émerge et advient toujours à nouveau ; il s'actualise sans jamais disparaître. Au fond, le monde est beau parce qu'il est un système qui s'auto-régit, où désordre et dissolution ne prendront jamais l'avantage sur leur contraire, grâce à la « loi interne du monde » (*theos nomos*) qui empêche tout excès.

En revanche, « le feu toujours vivant » montre que le monde n'existe qu'au présent, un présent mouvant. On sait que le monde « était toujours » et « il sera toujours », mais dans le premier « toujours », il n'est plus, et dans le second, il n'est pas encore. Ces deux « toujours », qui sont les extrêmes, indiquent la persistance du monde, lequel est né en même temps que le temps et ne connaît pas de fin. On voit bien, par-là, que « le feu toujours vivant » (le *pur aizeon*) traduit fidèlement la vie du monde. Qu'est-ce que cela implique ?

Être pour le cosmos, ce n'est pas se tenir dans une éternité immuable et immobile, ou se tenir dans un seul « maintenant » qui emplit le toujours. Pour Héraclite, en effet, une éternité immuable et immobile est une chimère qui

³ Jean BOLLACK, Heinz WISMANN, *Héraclite ou la séparation*, Paris : Éditions du Minuit, 1972, p. 131 et suiv.

⁴ M. CONCHE, *Héraclite. Fragments*, Paris : PUF, 1981, p. 182.

exclut ou nie la vie. Vivre, c'est se renouveler sans cesse, ce n'est pas rester un seul instant figé dans une identité morte. Tout ce qui ne change pas meure. Aussi-bien le monde ne peut-il être dit que « feu toujours vivant », ce « toujours » est associé au présent du monde. C'est maintenant (ce maintenant qui porte, d'ailleurs, en lui le « toujours ») que le monde est « feu toujours vivant ». En ce sens, « l'ayant-été » du monde et son « a-venir » se subsument dans un seul « maintenant », de sorte que c'est dans le « toujours » en train de passer que l'on saisit l'éternité du monde. Le monde, révélé par le logos qui est hors du Tout, vit perpétuellement par la présence du feu qui « s'allume » et « s'éteint » selon la mesure. Bollack et Wismann traduisent la même chose en affirmant ce qui suit :

Comme il n'est pas question de genèse (cf. *était*), l'avenir (cf. *sera*), loin qu'il menace, est façonné par le présent dans lequel il est inclus. On peut rapprocher du prédicat *toujours-vivant* (*aeizôon*) celui de toujours-jaillissant (*aenaon*, 29). La vie du feu règle, instant par instant, la succession des ordres (*Kosmoi*), caractérisé chacun par la mutation corrélatrice du feu qui passe en terre cosmique : *s'éteint*, et du feu qui revient à lui-même : *s'allume* (voir 31). La répétition (*metra-metra*) souligne l'égalité des phases contraires. Elles se commandent et se déterminent à travers le temps et l'espace, la mesure de l'une étant arrêtée par l'autre, si bien que l'on a, dans la réciprocité, l'explication de l'identité par rapport à soi⁵.

Point de démesure donc ! L'apparence apocalyptique que nous renvoient parfois les phénomènes du monde n'est finalement que la tension invisible d'un équilibre jamais rompu. Le monde s'ajuste et se mesure dans le « face à face » qui l'oppose à l'homme, lequel y habite et interagit. Par conséquent, le cosmos héraclitéen n'est qu'au présent et se maintient dans la sempiternelle lutte des contraires. C'est pour dire que la beauté n'émerge que là où l'ordre et le désordre apparents s'unissent et se donnent à voir sans que la démesure puisse jamais détruire l'équilibre cosmique. Tel est, d'ailleurs, le sens de *phûsis*, qui laisse briller les choses aux multiples facettes, lesquelles nous renvoient toujours à l'Être.

2.2 L'Un multiple et le multiple-Un : ce que connaître veut dire

Il faut préciser deux choses. La première, c'est que « tout passe et rien ne tient bon » (Fr.135 Conche). Cela veut dire alors que la vérité du discours n'est pas, comme chez Aristote, « adéquation », mais elle se comprend plutôt dans son auto-transcendance. Le logos vrai est hors du Tout, il est donc séparé des choses qui coulent et ne tiennent jamais bon. La seconde explique bien

⁵ Jean BOLLACK, Heinz WISMANN, *Héraclite ou la séparation*, *op.cit.*, p. 133.

SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ

Poésie et beauté du monde chez Héraclite

que la totalité des choses obéit à une unité jamais dissoute et à un renouvellement incessant. Héraclite dissout, pour ainsi dire, toutes choses du cosmos dans le devenir, sauf la vérité qui permet de comprendre la loi universelle du devenir et la lutte des contraires.

Le monde comporte une richesse étincelante qui laisse briller en même temps les multiples facettes de la vie. Le cosmos abrite des réalités éparses et contradictoires, mais toujours liées entre elles. Héraclite renforce, d'ailleurs, son idée dans le Fr.124 DK : « Des choses répandues au hasard, le plus bel ordre, l'ordre du monde ».

L'ordre du monde autorise, en effet, l'existence du monde et du hasard. Au fond, l'ordre vit de l'ordre apparent et du désordre apparent quoique le cosmos soit un ensemble bien structuré. Le monde comme désordre, hasard et ordre appartient massivement à un ordre cosmique qui se maintient en équilibre grâce à une loi universelle. Concrètement, cette loi universelle fait voir la persistance et le droit d'exister de chaque contraire : le pauvre ne peut être séparé du riche, la maladie explique bien la santé, la mort n'est là que pour affirmer la vie, l'amour va de pair avec la haine, etc. L'indissociabilité des contraires en perpétuelle lutte reste la force nécessaire de ce qui est commun et notre manière d'habiter le monde.

Parler avec intelligence, ce n'est rien d'autre qu'associer, dans un seul couple jamais rompu, le positif et le négatif. La vie est tragique. Le poète-philosophe ne choisit donc pas ; les deux contraires doivent coexister. Vivre, c'est apprendre à accueillir le positif et le négatif en même temps. Toutefois, le monde ou le Tout, demeure commune et non privée des hommes et des dieux, est un lieu naturel et inébranlable dans un ordre qui a toujours été. À la vérité donc, l'ordre cosmique du monde abrite des êtres vivants ou des hommes aux multiples facettes avec leurs activités et leurs rapports, faits d'amitié et de haine, d'attraction et de répulsion, de valeur et de non-valeur, de sagesse et d'ignorance qui font, en dernière instance, la vie et l'ordre du monde.

Somme toute, le désordre et l'ordre apparents appartiennent aux parties du monde, tandis que l'ordre cosmique revient au tout. Voilà pourquoi, la beauté du monde émerge du désordre, si l'on veut bien du pêle-mêle. C'est pure erreur que de fixer la beauté du cosmos dans une harmonie préétablie par on sait quel dieu grec (en tout cas ce ne peut être Zeus, puisque, s'il existe vraiment, il obéit, comme tous les êtres vivants, à la loi cosmique !). Le problème mis en avant par Héraclite est le suivant : le propre d'une harmonie préétablie, c'est toujours de supprimer le désordre ; or supprimer le désordre revient purement et simplement

à supprimer l'ordre lui-même. Le monde est plus beau, parce que, pour être présent, il cache et manifeste en même temps le désordre.

Dans *Questions III*⁶, plus précisément le sous-titre « Pour servir de Commentaire à Sérénité », Heidegger est convaincu que le rapport fondamental de la langue grecque à la *phûsis* consiste à la laisser s'ouvrir à ce qu'elle a de radieux. Il voit pour de bon dans le seul mot qui compose le Fr. 122 DK, « S'approcher », une invite de l'Éphésien à nous approcher de l'Être qui s'est retiré pour laisser apparaître les multiples facettes de la vie du cosmos. C'est pour dire que l'Être ne doit pas être sujet à l'oubli, mais il doit plutôt être compris dans son retrait même, dans ce qu'il ne change pas.

Conclusion

L'apparence apocalyptique que nous renvoient parfois les phénomènes du monde n'est finalement que la tension invisible d'un équilibre jamais rompu. Le monde s'ajuste et se mesure dans le « face à face » qui l'oppose à l'homme, lequel y habite et interagit. Par conséquent, le cosmos héraclitéen n'est qu'au présent et se maintient dans la sempiternelle lutte des contraires. Si le monde est beau, c'est parce qu'il est un système qui s'auto-régit, où désordre et dissolution ne prendront jamais l'avantage sur leur contraire, grâce à la « loi interne du monde » (*theos nomos*) qui empêche tout excès. Cela veut dire qu'il y a une esthétique de la Nature chez Héraclite qui préfigure déjà un humanisme centré sur le paradigme du souci. Une esthétique de la Nature qui aurait pu empêcher l'avènement de l'Anthropocène.

Références bibliographiques

- Aristote (1981). *Métaphysique*, trad. de Jean Tricot. Paris : Vrin.
AXELOS, K. (2005). *Héraclite et la philosophie. La première saisie de l'être en devenir de la totalité*. Paris : Minuit.
BOLLACK, J. ; WISMANN, H. (1972). *Héraclite ou la séparation*. Paris : Minuit.
CONCHE, M. (1981). *Héraclite. Fragments*. Paris : PUF.
ELIADE, M. (1959). *Traité d'histoire des religions*. Paris : Payot.
Homère (2002). *Iliade*, trad. M. de M. Meunier. Paris : G. Flammarion.
Homère (2002). *Odyssée*, trad. M. de M. Meunier. Paris : G. Flammarion.
HEIDEGGER, M. (1958). *Essais et conférences*. Paris : Gallimard.
HEIDEGGER, M. (1967). *Questions III et IV*. Paris : Gallimard.
KANT, E. (1985). *Critique de la faculté de juger*. Paris : Gallimard.

⁶ M. HEIDEGGER, *Questions III et IV*, Paris : Gallimard, 1967, p. 178-179.